Les petits cadeaux de la Fête des Mères

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828350

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les petits cadeaux de la Fête

Tradition bien établie dans les écoles, la Fête des Mères se décline en petits cadeaux bricolés avec amour par les petits. Des institutrices racontent.

Depuis un mois au moins, les enfants gardent le secret et triment sur le bricolage qui va leur valoir des larmes attendries. «A ma maman chérie»... Combien d'entre nous n'ont pas conservé, au-delà du raisonnable, un petit cadre empoussiéré, une boîte à bonbons pas vraiment utile, mais si pleine de souvenirs!

Qu'est-ce qui a changé au royaume des bricolages enfantins et des poésies sagement répétées? Marie-Louise Favre, enseignante en classe enfantine, à la retraite depuis dix ans, se souvient: «Nous ne disposions pas, il y a une quarantaine d'années, de tous les matériaux d'aujourd'hui qui permettent de fabriquer de jolis objets, simplement, et qui ont de l'allure. Mais je pense aussi que les gens étaient moins gâtés et les mamans étaient très fières de recevoir même un dessin, ce qui semblerait presque décevant maintenant!» Au rayon des poésies, l'enseignante puisait dans les classiques, «qui étaient assez difficiles à mémoriser». Mais alors, remarque la maîtresse, «nous avions le temps de répéter et les enfants étaient plus assidus, moins pris que maintenant dans mille et une activités». Ce qui ne veut pas dire, ajoute-t-elle, qu'ils étaient plus intelligents!

Geneviève Aubert, elle aussi enseignante dans les classes enfantines lausannoises, aurait pu être une élève de Mme Favre, puisqu'elle a un peu plus de trente-cinq ans. Pour elle, la Fête des Mères est l'occasion de développer la créativité et l'imagination des enfants. «J'ai souvent pro-

Maman

Maman je t'aime très fort
Comme une fleur,
comme un papillon volant
Tu es jolie comme un cœur
Et comme un oiseau
Tu brilles comme une bougie
Tu me donnes des becs
Tu me prépares à manger
Des bons plats que j'aime
Maman tu es
mon petit ange bleu
J'aime que tu joues avec moi
Maman merveilleuse
Mon cœur va dans ton cœur

Ecrit en mai 2000 par une classe enfantine du Collège des Bergières (enfants de 5 et 6 ans).

des Mères

posé aux enfants d'écrire eux-mêmes un poème à propos de leur maman. Tous ensemble, ils proposent des images, des comparaisons qui leur plaisent, et le tout devient le poème de la classe que chacun apprend et récite à sa maman.»

Les bricolages mettent en avant, là aussi, la vision personnelle de chaque enfant. Geneviève Aubert a ainsi fait faire à ses élèves le portrait de leur maman en peinture, décoré de boucles d'oreilles ou de colliers en relief. Les mamans amusées découvraient comment leurs rejetons les voyaient...

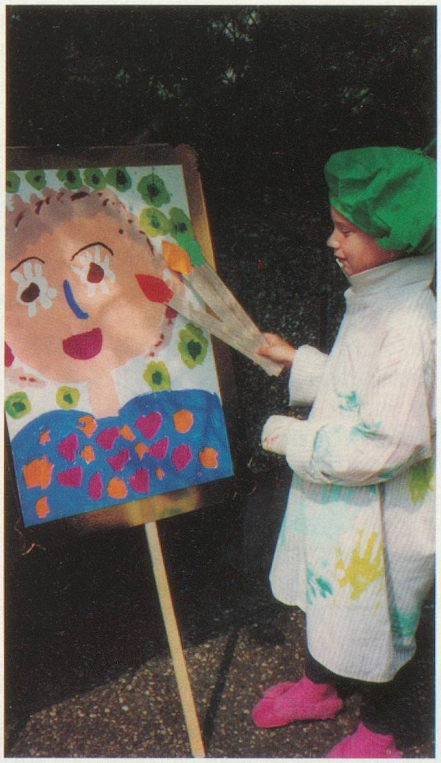
Beaucoup de patience et d'amour se nichent dans ces petits cadeaux préparés en cachette. Et pourtant les maîtresses disent que rares sont les mères qui prennent la peine de remercier l'institutrice et, au moins, de commenter la fête.

«Une fois seulement, j'ai constaté qu'un petit garçon ne voulait pas se donner de peine pour fabriquer son cadeau, raconte Mme Aubert. J'ai essayé de l'encourager, en lui disant que sa maman serait si contente... Et c'est là que j'ai appris que sa maman jetait systématiquement tout ce que son fils lui ramenait de l'école...»

A l'occasion de la Fête des Mères, comme pour Noël, les tout petits s'expriment volontiers sur leur famille. «Leur langage a changé, constate Mme Favre. Aujourd'hui, je le constate avec mes petits-enfants, ils sont beaucoup plus critiques et directs à propos de leurs parents. Leurs reproches sont durs, parfois. On leur a appris à exprimer leurs sentiments, et il faut dire aussi que les situations familiales ont aussi beaucoup changé.» Geneviève Aubert constate aussi que des enfants se plaignent de ne pas voir assez leurs parents la journée et, à Noël, il est parfois délicat de ne confectionner qu'un seul cadeau, alors que des parents sont séparés...

Bonne Fête des Mères à toutes celles qui ouvriront leur petit cadeau, comme à celles qui n'en auront pas!

Bernadette Pidoux



Des artistes de cinq ans peignent leur maman

Histoire d'une fête

La Fête des Mères a elle aussi son histoire. Dès l'Antiquité, les Grecs fêtent Rhéa, la mère de tous les dieux. Au XVIe siècle, l'Angleterre instaure un dimanche des mamans. En France, Napoléon évoque la création d'une fête des mères... Mais ce sont les Américains qui sont les premiers à officialiser la Fête des Mères en 1914. En France, lorsque cette fête est instaurée, il s'agit moins d'honorer les femmes que de répondre au problème de la natalité. En 1920, nos voisins français inaugurent une Journée des mères de familles nombreuses. C'est en 1950 qu'une loi institutionnalise la Fête des Mères, de toutes les mères cette fois. En France, cette fête est célébrée le dernier dimanche du mois de mai. Chez nous, nous la fêtons deux semaines plus tôt, soit le deuxième dimanche du mois de mai.

La Fête des Mères s'inscrit naturellement dans l'histoire des femmes, de leur émancipation, et de leur prise de parole. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, elles ont en effet commencé à s'exprimer de plus en plus. Créé en 1949, le Mouvement mondial des mères rappelle que les mamans sont «le premier artisan de l'histoire humaine». Dans sa charte, cette ONG (organisation non gouvernementale) affirme que «la femme est l'égale de l'homme», qu'elle «doit être libre de choisir son état de vie et de décider de son mariage. Elle doit avoir la possibilité de s'y épanouir intégralement dans le respect absolu de sa personnalité, dans la vie conjugale et la maternité».

La question du travail des femmes est en fait au cœur du débat: «C'est en fonction de ses engagements à l'égard de son époux et de ses enfants que la mère doit pouvoir choisir librement toute forme d'activité, professionnelle ou autre, mais en dehors de la contrainte des conditions économiques et sociales.»